



Guide de l'enseignant pour Hannouca

Torah et Sagesses du monde : choc des cultures ou rencontre ?

L'objectif de ce fichier est d'explorer le rapport que le judaïsme entretient avec la culture grecque et à travers elle, avec les sagesses du monde. Partant du fait que le conflit entre Torah et hellénisme est évident a priori, nous avons apporté des exemples de textes qui mettent en valeur au contraire, les bienfaits de cette rencontre pour le peuple juif et la Torah. Il s'agit donc de permettre aux élèves d'apprécier la complexité de cette rencontre et de nuancer le conflit intellectuel et idéologique entre ces deux cultures. Ce fichier est donc dans la suite logique des fichiers précédents qui ont également traité des rapports entre Israël et l'autre, entre Israël et le monde. Il aborde cette problématique sur le plan de la relation intellectuelle et culturelle.

I. Les Grecs contre la Torah. 5 mn

Cette partie a pour objectif essentiel de récapituler des éléments que les élèves connaissent déjà, à savoir l'affrontement entre les Grecs et le judaïsme qui est le point de départ de notre réflexion. Il convient donc de ne pas s'y attarder.

II. **Les relations entre la culture grecque et la Torah d'après le Maharal de Prague. 15 mn**

Premier extrait :

Dans ce texte, le Maharal tente d'expliquer le désir farouche des Grecs de faire disparaître la Torah. Il considère que cette volonté provient de l'importance que les Grecs attachaient à leur sagesse et au fait qu'ils ont été amenés à constater que la sagesse de la Torah est supérieure à la leur. Le Maharal démontre cette affirmation en expliquant que la sagesse de la Torah est d'origine divine alors que la sagesse grecque a pour origine la raison humaine. Or, l'intellect divin est évidemment supérieur à la raison humaine. Les élèves voudront probablement discuter cette opinion. C'est bien entendu parfaitement légitime, mais il vaut mieux ne pas trop s'y attarder, car ce n'est pas l'objet principal de cette étude.

Deuxième extrait :

Dans ce texte, le Maharal décrit une tout autre relation entre Juifs et Grecs. Il ne s'agit plus de conflit mais au contraire d'une sorte de similitude entre ces peuples du fait que les deux attachent beaucoup d'importance à l'étude et au travail de l'esprit. Mais il est question aussi d'admiration mutuelle. Les Grecs ont une assez haute idée de la Torah au point d'en commander la traduction. Et nos Sages ont une haute idée de la langue grecque, au point de fonder cette traduction sur un midrach! Mais c'est justement cette proximité qui les a menés à s'affronter, comme c'est souvent le cas (on peut illustrer ce propos par des exemples d'affrontement entre groupes proches idéologiquement).

L'intérêt de ce texte est de montrer que malgré le conflit, il y a une proximité entre Grecs et Juifs et que les rapports ne sont pas uniquement conflictuels, puisqu'il y a même une volonté d'échange culturel entre les deux, à travers la traduction de la Septante.

Au sujet de la Septante : Dans un premier temps, il faut s'assurer que les élèves savent de quoi il s'agit.

La traduction de la Septante est la plus ancienne traduction connue du Tanakh. Elle aurait été faite à Alexandrie en Égypte au IIIe siècle avant l'ère chrétienne. D'après les diverses traditions rapportées notamment dans le Talmud, il s'agirait d'une commande du roi Ptolémée. 70 sages juifs auraient été isolés pour y travailler (d'où l'appellation Septante) mais auraient abouti à des traductions identiques. La Septante a par la suite été considérée comme la traduction de référence pour les chrétiens.

Il est important de souligner que nos Sages sont partagés sur le sujet. On a d'un côté la Michna du traité Meguila dans laquelle Rabban Chimon ben Gamliel commenté dans la Gemara par Rabbi Hiya bar Abba, donne une

place particulière à la traduction en grec, langue favorisée par rapport aux autres. Et d'un autre côté, le traité de Soferim qui compare l'acte de traduction de la Torah au חטא העגל

III. Rav Kook. 15 mn

Le rav Kook va beaucoup plus loin dans l'idée déjà avancée par le Maharal. Il affirme que cette rencontre du monde de la Torah avec le monde grec a été un bienfait et que c'est pour cette rencontre bénéfique que nous remercions D.ieu en récitant le Hallel pendant Hannouca. Une telle affirmation peut être assez surprenante. Le langage du Rav Kook est assez difficile à comprendre, même traduit. Il faut donc aider les élèves en paraphrasant le texte.

Le Rav Kook commence par admettre que « les mauvaises opinions » comme il qualifie les idées de la philosophie grecque constituent une menace pour l'identité juive. Mais que c'est précisément dans ce genre de situation (de menace d'assimilation) que se dévoile la force du peuple juif qui affirme et renforce sa emouna. Et comment s'y prend-il ? Non pas en rejetant en bloc la culture menaçante, mais au contraire en purifiant les idées et valeurs de celle-ci grâce au feu de la Torah, ce qui permet de les utiliser pour servir justement la Torah. Ce qu'il décrit c'est donc une appropriation de certains aspects de la culture grecque qui permet de contribuer à faire grandir la Torah. Et c'est cette appropriation qui est un grand bienfait.

Pour illustrer ces propos, on peut citer les plus grands philosophes du judaïsme qui étaient fortement imprégnés de philosophie grecque : Maïmonide bien-sûr, mais aussi Rabbenou Behaye, Rabbi Chlomo Ibn Paquda, Rabbi Avraham ibn Ezra et tant d'autres.

Le Rav Kook lui-même était un homme d'une grande culture profane et qui a été très influencé par la philosophie.

Les élèves sont invités à élargir cette idée à la culture française ou occidentale en général et à se demander quels éléments peuvent servir au rayonnement de la Torah (par exemple, la Déclaration des Droits de l'Homme ou l'écologie) et quels éléments, au contraire, peuvent représenter une menace.

IV. Bénédiction en voyant les Sages. 10 mn

La dernière partie permet de conclure sur la perception que le Talmud a des sciences profanes. La différence entre les deux brakhot est minime. L'origine des sciences et de la Torah est la même selon les Sages : elle est divine. L'intelligence humaine est un don divin. On peut citer la brakha de la Amida דעתה חונן לאדם דעת qui ne dit pas autre chose. Cette affirmation va d'ailleurs

à l'encontre du texte du Maharal. La seule chose qui change dans ces brakhot, c'est le destinataire de l'intelligence partagée par D.ieu : les craignants D.ieu ou l'être humain. Dans les deux cas, ces brakhot expriment de l'admiration pour l'intelligence humaine dont D.ieu a bien voulu nous faire bénéficier que l'usage en soit l'étude de la Torah ou les mathématiques. Le fait que les rabbanim aient institué une brakha pour les sciences profanes montre bien que le judaïsme reconnaît aux sciences une valeur intrinsèque. C'est ce qui a permis de tous temps aux juifs de s'instruire et d'exceller dans beaucoup de domaines. C'est ce qui permet aux élèves d'une école juive en France d'étudier la littérature, la philosophie, les mathématiques et la physique à côté de la Torah.